



FÊLÉS

VITO FILMS
présente

PIERRE RICHARD

BERNARD LE COQ

FÊLÉS

Un film de
CHRISTOPHE DUTHURON

RICARDO LO GIUDICE FRED BLIN PATRICK DE VALETTE
MATTHIEU PILLARD MELIANE MARCAGGI

Avec la participation exceptionnelle de **FRANÇOIS BERLEAND**
Avec la participation exceptionnelle de **CHARLOTTE DE TURCKHEIM**

AU CINÉMA LE 28 AOÛT

1H31 / FRANCE / IMAGE SCOPE / SON 5.1
VISA : 154 615

PAN DISTRIBUTION

Hélène Germain
10 rue Lincoln - 75008 Paris
helene@pan-groupe.com
Tél : 01 53 10 42 30

r-RP : CARTEL

Juliette Devillers
juliette.devillers@agence-cartel.com
Tél : 06 58 33 00 34

PRESSE

Linda Marasco
lmarasco2@yahoo.fr
06 10 11 35 44

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site www.pan-europeenne.com/feles

Synopsis

L'Arc en Ciel est un authentique lieu associatif à Marmande qui accueille des personnes ordinaires mais violentées par la vie. Ses adhérents se soutiennent mutuellement dans leur lutte contre les difficultés quotidiennes. Quand on menace de les expulser, un élan de solidarité s'organise autour de Pierre, le fondateur, pour sauver cette maison d'accueil unique.

J'♥ Arc en Ciel

I ♥
L'Arc-en-ciel

50

DJ-711-CJ

Alain Martin

sur La Maison Arc en ciel

« Vous n'aimeriez pas pratiquer un sport en dehors de l'hôpital de jour ? »

« Si, seulement les clubs ne veulent pas de nous. »

C'est de cette conversation entre infirmiers et patients, à l'issue d'un atelier thérapeutique sportif, qu'a germé l'idée de la création de l'Association du Sport Adapté Marmandais.

De ce constat s'est imposé la nécessité de créer un outil de prise en charge nouveau et adapté qui propose aux patients des activités avec une progression lente, personnalisée.

Nous sommes en septembre 1991 et un groupe de patients, des bénévoles et des soignants de l'hôpital de jour crée L' A.S.A.M, association loi 1901, à Marmande dans le Lot-et-Garonne.

Après ce pari réussi, une réflexion est menée sur le moyen d'élargir notre champ d'action afin d'intégrer, à l'association, toute une partie de la population, isolée socialement, mais non motivée par la pratique d'une activité sportive. Cette réflexion nous amène, en 2004, à modifier nos statuts pour y ajouter un volet culturel et de loisir.

Parallèlement à ce projet culturel, et toujours dans l'optique d'une ouverture sur le monde extérieur, nous proposons d'organiser un voyage à l'étranger. La destination choisie (Djerba), 18 mois de travail sont nécessaires pour mener à bien ce projet. Motiver et rassurer nos patients, pour la plupart psychotiques, ainsi que leurs familles, les aider à se projeter dans l'avenir, prévoir un échéancier





adapté aux faibles revenus de chaque participant, trouver des bénévoles pour assurer l'encadrement... finalement 31 personnes embarqueront pour cette aventure nouvelle, en octobre 2005, et exprimeront, dès leur retour, le désir de renouveler l'expérience. Depuis, nous organisons des week-ends mais aussi des semaines de vacances, en France et à l'étranger, pour nos adhérents...

Sans aucune aide financière, et victimes de notre succès, une seconde association « La maison Arc en Ciel » voit le jour en 2009, gérée entièrement par les patients. La réinsertion, l'autonomie de ces patients et le développement de la confiance en soi sont les objectifs principaux de cette maison d'accueil unique. Ces deux associations ont vu le jour grâce aux talents multiples d'adhérents et de soignants, qui ont décidé de faire un pied de nez à l'isolement et à l'inaction. Isolement et inaction, les deux parents de la dépression dans laquelle peut sombrer tout un chacun.

Suivant les préceptes de Jean Oury et François Tosquelles, tous deux pères de la psychiatrie institutionnelle, ces soignants, humanistes et engagés, ont donc rangé leurs blouses blanches et se sont mis en action, aidés en cela par des adhérents extraordinaires...

L'Arc en Ciel compte aujourd'hui plus de 160 adhérents et, depuis juillet 2015, grâce à la pugnacité de chacun, est devenu Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM), un lieu de VIES et de RENCONTRES, financé par l'état via L'Agence Régionale de Santé (ARS).

Fait rare, l'association est gérée par les adhérents eux-mêmes. Cette autogestion précieuse, trouve son origine dans la pensée pertinente des soignants qui ont créé ce lieu : autonomiser le patient pour le dynamiser et le responsabiliser afin de (re)donner un sens à sa vie.

Davantage autonomes, pléthore d'adhérents, grâce à cette association, sont passés de leur isolement à la communauté active. Cette maison est une ruche créatrice de projets, projets à l'initiative des adhérents bien sûr, dans Marmande mais aussi à l'extérieur car CHEZ NOUS, TOUT EST POSSIBLE...

Entretien avec Christophe Duthuron

Comment avez-vous rencontré Pierre Richard et écrit le rôle de FÊLÉS pour lui ?

Quand j'étais enfant, dans mon Lot-et-Garonne natal, les seuls films que je pouvais regarder jusqu'à la fin étaient ceux de Pierre Richard. Adolescent, je m'identifiais plus à l'anti-héros maladroit qu'aux gros bras de l'époque. Il m'a réconcilié avec mes failles. À 17 ans, j'ai trouvé une photo de lui sur sa péniche à Paris. Sans jamais avoir mis les pieds dans la capitale, je me suis rendu sur les quais de la Seine en février 1991, déterminé à le rencontrer.

Vous avez vraiment trouvé sa péniche ?

Oui ! J'ai attendu à côté jusqu'à ce que Pierre apparaisse. Un peu sidéré par ma connaissance de son cinéma et mon analyse de ses films, il m'a invité à bord prendre un café... que j'ai renversé. Il m'a ensuite proposé d'aller écouter son fils jouer du jazz, le soir. Petit provincial, impressionné, je n'osais pas entrer dans le restaurant où il m'avait donné rendez-vous...il est venu me chercher sur le trottoir et m'a dit une phrase que je n'oublierai jamais : « Christophe, tu as ta place partout dans le monde et personne ne peut te l'enlever ».

Quand avez-vous commencé à travailler ensemble ?

Nous avons correspondu pendant cinq ou six ans avant que je lui demande de parrainer une compagnie de théâtre que je montais en Lot-et-Garonne. Il est même venu jouer, avec nous, dans les salles polyvalentes ! Notre vraie collaboration a commencé plus tard, quand j'écrivais pour la télé. Il m'a demandé d'imaginer quelque chose pour une carte blanche que lui donnait le théâtre de Moscou. Ensuite, nous avons co-écrit le livre « Comme un poisson sans eau » qui est devenu un spectacle solo, « détournement de mémoire » que j'ai mis en scène au théâtre du Rond-Point en 2003. Depuis, nous n'avons plus arrêté.





Vous avez pensé immédiatement à Pierre pour FÊLÉS ?

Bien sûr.

Quel était le concept initial de FÊLÉS ?

Initialement, je creusais une idée d'Arsène Mosca, une histoire de bras cassés préparant un hold-up. Je cherchais un contexte. Mais en découvrant l'association Arc en Ciel, à Marmande, ce qui devait être un décor est devenu le sujet du film. Cette maison m'a pris dans ses bras. J'ai tout de suite voulu raconter l'histoire des gens qui s'y trouvent. Des gens qui ont fait des sorties de route, dont le monde s'est effondré, et qui grâce à cette association, (qui n'existe nulle part ailleurs), se remettent en mouvement. Se redonnent un sens. C'est exactement ce dont j'avais personnellement besoin à ce moment-là. De voir qu'une autre façon de vivre est possible. Une vie sur mesure. Débarrassée des toxines sociales, du jugement, de la compétition, des faux semblants. Après la chute, ils ont retrouvé le chemin de la joie. Je ne voulais donc pas les montrer comme une énième minorité qui aurait besoin de nous mais au contraire parce qu'ils ont beaucoup à nous apprendre. Et puis un jour, en passant du temps avec eux, je remarque un portrait sur un mur. On me dit qu'il s'agit de François Tosquelles, qui serait à l'origine de tout ça. Je me renseigne sur ce monsieur et... je n'en reviens pas ! Je me retrouve avec un double sujet !

Pouvez-vous nous parler de François Tosquelles ?

François Tosquelles, est un psychiatre de Barcelone qui a fait ses classes dans les années 30. Il a d'abord été chargé de monter un service de psychiatrie sur le front de la guerre d'Espagne. Choqué par la façon dont les patients étaient traités par les médecins de l'époque, il a décidé de ne s'entourer d'aucun professionnel. Il a choisi des hommes de lettres, des avocats, des curés, des « putains »... des gens qui, comme il dit, « savaient bien par leur métier, que tout le monde est fou ». Les résultats ont été extraordinaires. Exilé en France, en 40, il s'est retrouvé à travailler dans un asile. Vichy les rationnait en espérant faire crever les patients de faim pour s'en débarrasser. Non seulement Tosquelles les a sauvés en les faisant sortir cultiver eux-mêmes leur nourriture avec les paysans du coin, mais il s'est surtout rendu compte que ces interactions leur faisaient faire des progrès incroyables. Cette découverte a littéralement révolutionné le traitement des malades mentaux.

Comment avez-vous intégré ces éléments dans FÊLÉS ?

J'avais du mal à faire le tri entre les idées du sujet d'origine, la vie de la maison et l'histoire de Tosquelles. C'est le regard neuf de Christophe Carrière qui m'a permis de faire le tri.

Avec lui, nous avons recentré l'action sur les adhérents. La présence de Tosquelles est diffuse. Son point de vue éclaire les situations sans qu'il n'interfère jamais avec l'action. Je précise d'ailleurs que, dans le film, les propos de Tosquelles et de Louise sont vrais, largement tirés de son livre « L'Invention de la folie ». J'espère que le prisme de la comédie permettra au public de découvrir un univers qu'il ne soupçonnait pas et aura envie d'en savoir davantage.

Le point culminant de cette conclusion est la montée sur scène de Chantal, une authentique adhérente de l'Arc en ciel, tout comme la majorité du casting...

Dès le début, j'ai envisagé de les faire jouer car le quotidien de l'association devait être authentique. Mais je tenais à la forme de fiction pour ne pas livrer leur intimité sur la place publique. Nous avons donc écrit les personnages avant d'attribuer les rôles. Aux yeux des soignants, faire jouer la comédie aux adhérents était un atelier comme un autre, d'autant plus que nous tournions à l'Arc en ciel et à Marmande, leur vrai lieu de vie. L'autre raison pour laquelle j'ai fait le choix de la fiction plutôt que le documentaire est que celui-ci parvient essentiellement à des spectateurs déjà sensibilisés au sujet. Là encore, la fiction pourra peut-être piquer la curiosité d'autres spectateurs qui chercheront dans un second temps à en savoir davantage.

L'expérience nous a en tout cas offert des moments rares. Pierre n'a cessé de répéter que, durant ce concert, la séquence avec Daphnée, qui joue Chantal, est une des plus émouvantes qu'il ait vécues...



Cela l'a profondément marqué, oui. On aurait pu croire que, comme Daphnée a une pathologie, cette scène provoquerait des dégâts. Il s'est passé exactement le contraire : cette envie de chanter qu'elle caressait depuis longtemps, elle l'a concrétisée. Aujourd'hui, elle anime des ateliers de chant et de théâtre à l'Arc en ciel et elle en est très heureuse.

Ne vous méprenez pas : ces «fêlés» ne sont pas des personnes en situation de handicap...

Nous parlons ici de Madame et Monsieur Toutlemonde ! Ce qui est arrivé aux adhérents de l'Arc en ciel pourrait arriver à n'importe qui. Ce sont des parcours de vies brisés : un artisan victime d'un accident de travail, affaibli après huit mois d'hospitalisation ; un ouvrier frappé par un burn-out et une séparation dont il ne se remet pas ; un homme ou une femme suicidaire après une rupture amoureuse... Je ne dévoilerai pas leurs noms, mais ces histoires se retrouvent toutes dans le film.



Parmi les résidents, il y a aussi des comédiens, les Chiche Capon, un quatuor de clowns (Frédéric Blin, Ricardo Lo Giudice, Matthieu Pillard, Patrick de Valette) pour qui, comme pour Pierre Richard, vous avez écrit des rôles sur mesure...

Nous avons découvert les Chiche Capon avec Pierre alors qu'il jouait dans Franchise postale au théâtre de la Pépinière. Ils jouaient avant Pierre, à 19h, et chaque jour, la scène était sens dessus dessous ! On s'est demandé qui étaient ces fous furieux qui détruisaient leur décor à chaque représentation. Finalement, nous sommes allés les voir et sommes tombés sous le charme. Leur formation en théâtre de rue et cirque, poussant l'absurde jusqu'au vertige, avec une touche tragique et une drôlerie absolue, était parfaitement compatible avec le sujet de FÊLÉS. Ils sont si authentiques et vont si loin dans leur jeu que je voulais absolument les voir au cinéma. Ceux qui ne les connaissaient pas et ont vu le film croient qu'ils sont vraiment des résidents de L'Arc en ciel !

Le fait que vous ayez dirigé Bernard Le Coq dans LES VIEUX FOURNEAUX 2, aux côtés de Pierre Richard, a-t-il influencé votre choix de lui confier le rôle du meilleur ami de Pierre ?

Absolument. Sur le tournage des VIEUX FOURNEAUX 2, une véritable amitié s'est rapidement formée entre Bernard, Pierre, et Eddy Mitchell. Ils se retrouvent régulièrement à Paris pour des gueuletons. Christophe Carrière m'avait confié, après avoir discuté avec Bernard, que ce dernier serait prêt à tourner avec Pierre même si c'était juste pour ouvrir une porte. Cette fois, il avait bien plus qu'une simple porte à ouvrir, mais il a accepté le rôle avant même de lire le scénario.

En revanche, Charlotte de Turckheim et François Berléand n'avaient jamais travaillé ni avec vous ni avec Pierre...

C'était effectivement la première fois. Ils ont rejoint Pierre, Bernard, les Chiche Capon, ma femme Méliane Marcaggi (Céline dans le film, l'adhérente qui dit tout ce qu'elle pense) et rapidement une harmonie s'est créée entre eux autour du projet. Chacun s'est investi dans son personnage et dans l'importance de raconter cette histoire. Personne n'était là pour se mettre en avant. Tous étaient au service d'un sujet plus grand que nous, se pliant aux volontés des adhérents, qui imposaient leur vérité et éliminaient tout signe d'ego. Cela a donné à l'aventure de FÊLÉS une certaine grâce.

Comment avez-vous convaincu Matthieu Chedid de jouer son propre rôle ?

Pierre Richard m'a conseillé de le contacter. Matthieu, touché par la phrase de Tosquelles « Réussir sa folie, c'est trouver l'équilibre dans le déséquilibre », a accepté, me demandant simplement, d'avoir une scène avec Pierre. Enthousiasmé par le projet, il a même proposé de tourner des scènes supplémentaires à Montauban lors de son concert.

CHANALYSE EST UN
CONTRE LA MALADIE
EST SANS EFFET
LA COM

2023



Entretien avec Pierre Richard

Le fait que votre personnage dans FÊLÉS se prénomme Pierre n'est pas dû au hasard ?

J'y avais vu effectivement un rapport certain, voire une évidence. Mon ami Christophe Duthuron ne s'est pas bien fatigué pour trouver le prénom !

Quels autres points communs avez-vous avec ce directeur de L'Arc en ciel ?

Si Christophe a écrit le rôle pour moi, je ne me suis jamais pour autant occupé de personnes « fêlées ». Mais il est vrai que j'ai toujours été plus proches des gens fragiles, ou disons des anti-héros, que des héros. Les paumés, ce que je suis moi-même, m'ont toujours plus séduit que ceux qui sont sûrs d'eux. Ce qui explique pourquoi Christophe, qui me connaît bien, a pensé à moi.

Pensez-vous qu'un personnage lunaire comme celui que vous incarnez a sa place dans le monde d'aujourd'hui ?

Je ne sais pas s'il l'a, mais il devrait l'avoir ! Avec plus de lunaires idéalistes, le monde serait moins violent que celui que l'on connaît actuellement. C'est pourquoi je trouve très jolie l'histoire de FÊLÉS qui a l'élégance de traiter une problématique avec humour. Je me souviens du JOUET de Francis Veber qui traitait d'un sujet grave comme la toute-puissance de l'argent sur le ton de la comédie... Le rire et le drame se nourrissent réciproquement. Et Christophe Duthuron a ce talent de savoir manier la gravité avec un humour et une légèreté qui lui sont propres et donnent du poids à son film.

Connaissiez-vous François Tosquelles ?

Non, c'est Christophe qui me l'a fait découvrir. Ce médecin espagnol a tout de même eu une idée formidable : mélanger les soignés aux soignants et faire en sorte qu'ils passent leurs journées ensemble à partager leurs activités, leurs jeux, leur quotidien, de manière que les « fêlés » ne se sentent pas repoussés et participent à leur intégration dans le monde extérieur. Et toute la beauté du film de Christophe est que cette maison, L'Arc en Ciel, créée par des disciples de Tosquelles, ne sort pas de l'imagination humaniste du réalisateur mais existe réellement. Et on a tourné avec d'authentiques résidents de ce centre d'accueil. Christophe

nous a d'ailleurs prévenu dès le premier jour : « Vous allez devoir être très bons, car eux jouent au premier degré, qu'on aura intérêt à être sincère car eux le sont. ».

Qu'avez-vous ressenti en le découvrant ce décor authentique de L'Arc en ciel, à Marmande ?

Je me souviens avoir adoré les devises sur les murs... Et puis les jeux de société posés sur les tables d'une salle à manger : je ne suis pas le dernier à détester ça puisque pour moi, la vie est un jeu. Un jeu parfois cruel, mais qui peut aussi être, comme à L'Arc en ciel, joyeux. Voilà ! Je suis tombé sur un groupe de gens joyeux. Ils ont leurs problèmes qu'il ne faut pas minimiser, mais ils vivent là un grand moment de fraternité.

Et comment s'est passée cette collaboration avec ces non-professionnels ?

J'avais un trac fou car je me retrouvais face à des personnes d'une étonnante sensibilité. Ce n'était pas le moment de faire le malin et de « faire l'acteur ». Je devais m'intégrer comme le véritable directeur de l'établissement, avec qui j'ai beaucoup échangé, l'avait fait. J'admirais leur spontanéité, leur gentillesse, leur joie même. C'était enthousiasmant d'être parmi eux, d'être avec eux. On a vécu leur quotidien pendant un mois et demi : on a partagé un tournage de film, les repas, les cafés, des éclats de rire aussi avant, entre et après les prises. Avec l'ami Bernard Le Coq et les autres, on a partagé une expérience unique.

Une expérience enrichissante sur un plan personnel ?

On est toujours enrichi quand on s'intéresse aux autres. Qui que soit l'autre, il a toujours quelque chose à vous apprendre et si on est à l'écoute, on en ressort toujours un peu grandi. Je me souviens d'une séquence avec Daphnée Meillon, une des résidentes de L'Arc en Ciel qui incarne Chantal : elle était stupéfiante parce qu'elle-même a vécu, grâce au film, un moment stupéfiant dans sa vie : chanter devant trois mille personnes ! Quand mon personnage la traîne sur scène, je ne traîne pas une comédienne qui joue celle qui a peur, mais une jeune femme qui est réellement terrorisée. Comme Christophe avait dit : « Moteur ! », je l'ai obligée, l'ai prise par la main, elle freinait et s'est finalement retrouvée devant son micro. Je ne raconterai pas ici ce qui se passe après pour ne rien dévoiler, mais tout ce que je peux dire,



c'est qu'à sa sortie de scène, elle s'est jetée dans mes bras. En pleurs, elle m'a déclaré : « Je n'oublierai jamais cette soirée ! ». Jamais une comédienne ne m'a dit cela après une prise ! Pour Daphnée, c'était plus qu'une séquence de film : c'était sa vie !

Vous retrouvez sur FÊLÉS Bernard Le Coq avec qui vous êtes très complice depuis LES VIEUX FOURNEAUX 2 du même Christophe Duthuron...

Je m'en suis réjoui et j'espère bien qu'on se retrouvera encore sur d'autres films. D'abord car c'est un comédien formidable, ensuite car on éprouve beaucoup de plaisir à être ensemble. C'est quelqu'un de généreux, attentif... J'étais content aussi de jouer avec Charlotte de Turckheim avec qui je n'avais jamais travaillé et que j'ai trouvé adorable. Même François Berléand, un comédien hors pair, je n'avais jamais tourné avec lui ! On a peu de scènes ensemble, mais ça nous a suffi pour bien s'amuser ensemble. FÊLÉS m'a permis de faire plein de nouvelles connaissances comme ça.

En revanche, vous connaissiez les Chiche Capon...

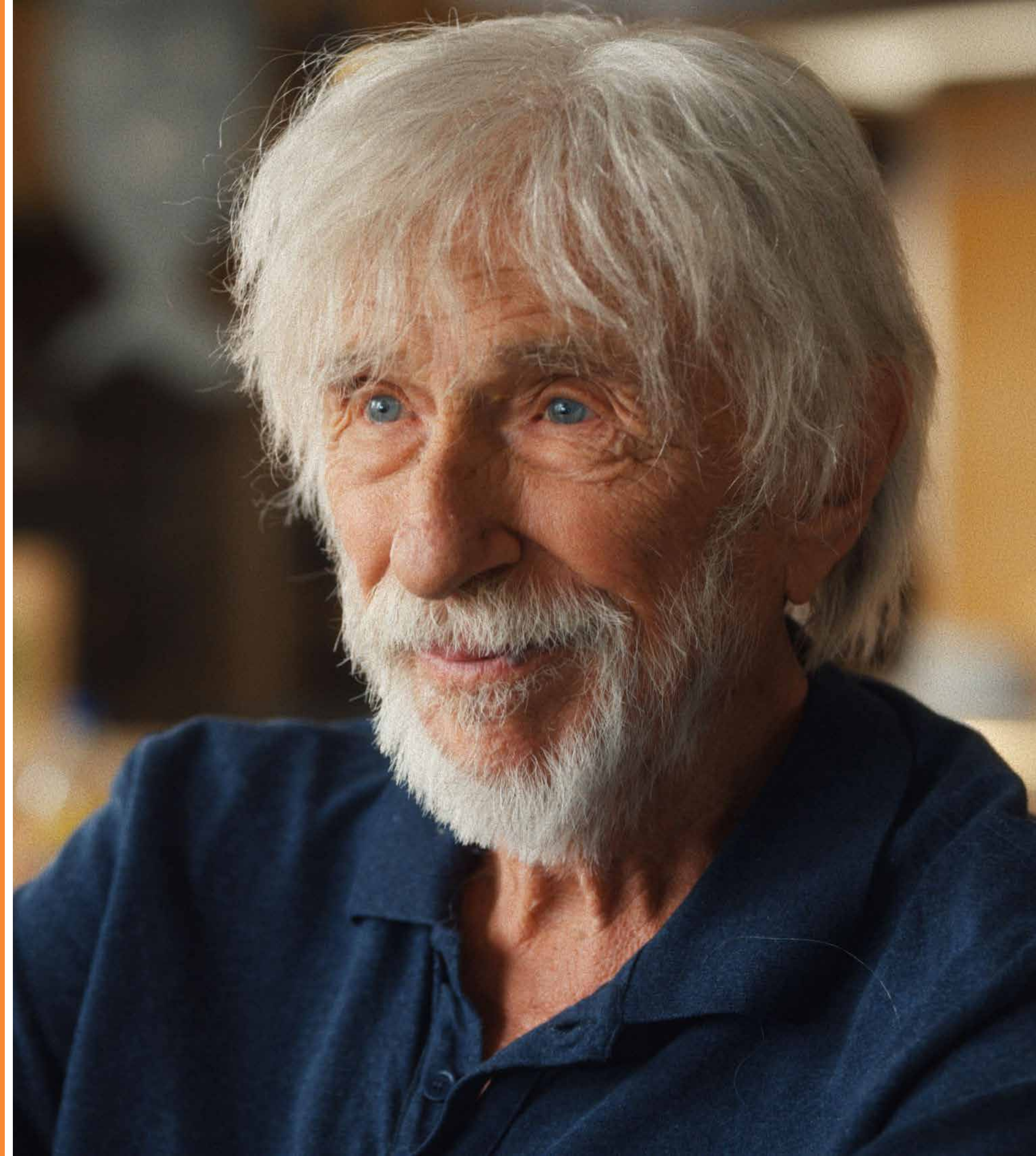
Oui ! J'ai même participé à certains de leurs spectacles. Je les ai découverts au Festival d'Avignon. Pour moi, ce sont les Marx Brothers français. On est devenus très amis. Ils sont fous, poétiques, destructeurs... Je les avais d'ailleurs conviés pour une soirée anniversaire à l'Olympia. C'était un grand moment de la soirée : Michel Legrand était derrière un piano qu'ils ont complètement détruit - ce n'était pas le vrai piano de Michel, on en avait construit un pour l'occasion. Ils lui ont brûlé, inondé, tout ça sous l'œil hagard de Michel... Sur le tournage, ils n'avaient pas de mal à s'intégrer aux résidents ! Ils sont aussi sincères et hors-sol !

Comment Christophe Duthuron a-t-il gagné votre confiance et même votre amitié ?

Je le connais depuis plus de trente ans, quand il était encore étudiant. Nous avons les mêmes affinités sur l'humour, le comique, le burlesque, la poésie et l'émotion. Quand je lui raconte des histoires, il les transforme en histoires non seulement drôles, mais belles en plus. Il écrit merveilleusement bien et il n'analyse comme personne un scénario avec une intelligence et une acuité bien à lui. J'ai fait je ne sais plus combien de spectacles avec lui, deux livres, trois longs-métrages maintenant... Et nous n'avons pas l'intention d'en rester là.

Enfin, doit-on voir dans les problèmes de lacet qu'a votre personnage une référence au film LA CHEVRE ?

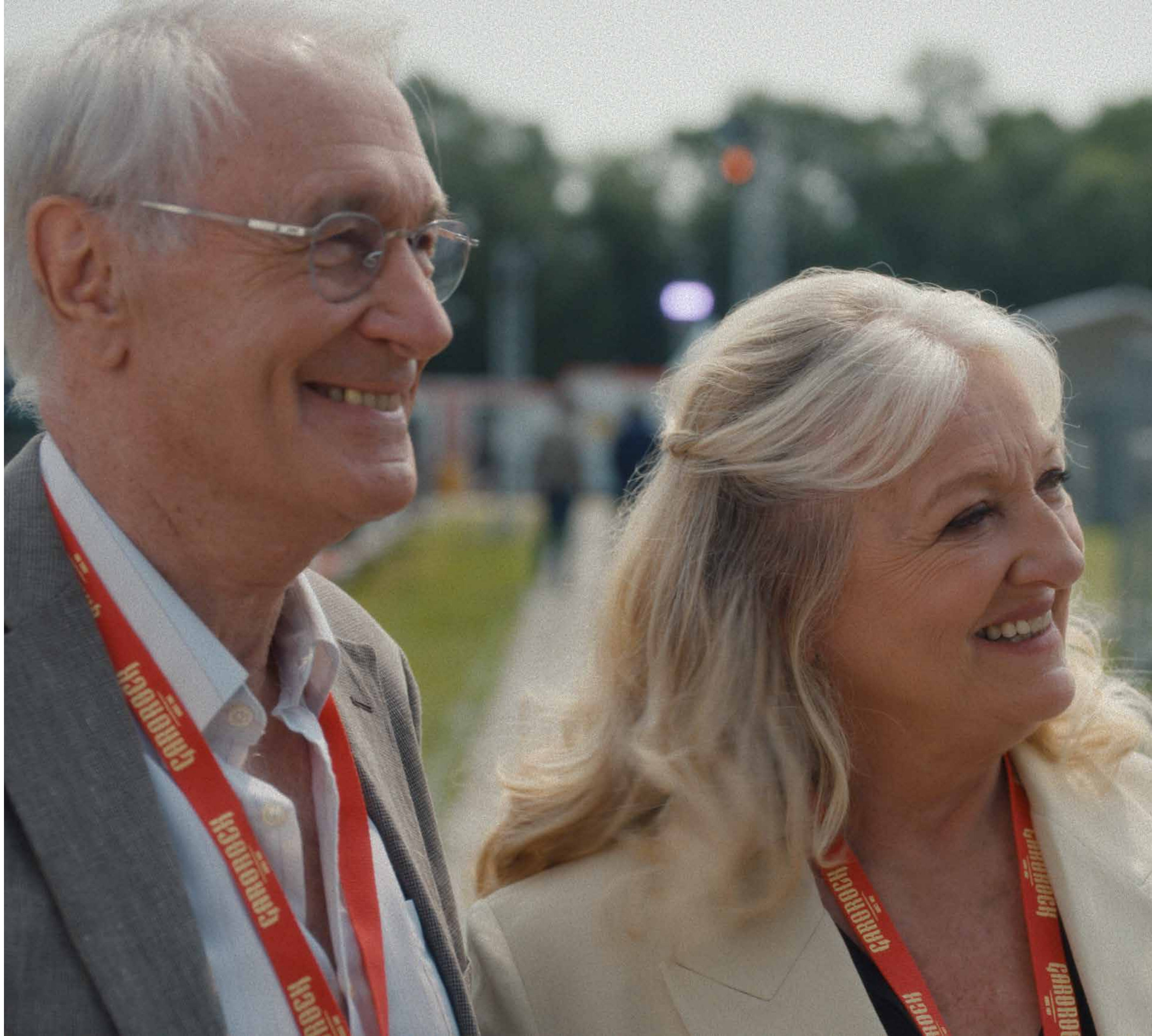
Pas spécialement. Dans la vie, j'ai toujours des problèmes de lacet, de braguette ouverte, de chemise qui pendouille, de distraction qui m'ont joué tous les tours du monde. Et Christophe, qui me connaît par cœur, l'a observé à maintes reprises. C'est la réalité qui dépasse la fiction.



Entretien avec Bernard Le Coq

Quand vous avez découvert le scénario de FÊLÉS, quel regard avez-vous porté sur votre personnage, le directeur du centre hospitalier de La Candélie à Agen (à quelques kilomètres de Marmande où se situe L'Arc en Ciel) ?

Je l'ai trouvé, lui et tous ces soignants, épatants. Ils se mettent en retrait pour laisser exister et vivre les gens. C'est la fameuse méthode initiée par le psychiatre François Tosquelles, relayée par L'Arc en Ciel où des gens confrontés à des problématiques personnelles face à la brutalité de la vie mais isolés car ne pouvant plus être pris en charge par le système hospitalier, peuvent échanger, être rassurés, avoir des activités intéressantes, sous l'œil discret de soignants - qui eux aussi se soignent finalement. Le médecin que je joue est un psychiatre qui s'efface quand il participe avec son ami Pierre à la vie de ce centre d'accueil. Et c'est une réalité puisque nous étions vraiment, toutes et tous, avec les vrais résidents de L'Arc en Ciel.





Quand vous avez découvert le scénario de FÊLÉS, quel regard avez-vous porté sur votre personnage, le directeur du centre hospitalier de La Candélie à Agen (à quelques kilomètres de Marmande où se situe L'Arc en Ciel) ?

Je l'ai trouvé, lui et tous ces soignants, épatants. Ils se mettent en retrait pour laisser exister et vivre les gens. C'est la fameuse méthode initiée par le psychiatre François Tosquelles, relayée par L'Arc en Ciel où des gens confrontés à des problématiques personnelles face à la brutalité de la vie mais isolés car ne pouvant plus être pris en charge par le système hospitalier, peuvent échanger, être rassurés, avoir des activités intéressantes, sous l'œil discret de soignants - qui eux aussi se soignent finalement. Le médecin que je joue est un psychiatre qui s'efface quand il participe avec son ami Pierre à la vie de ce centre d'accueil. Et c'est une réalité puisque nous étions vraiment, toutes et tous, avec les vrais résidents de L'Arc en Ciel.

Quels souvenirs gardez-vous de ce tournage à L'Arc en Ciel justement ?

C'était extrêmement chaleureux et agréable. Il y avait des personnalités remarquables, qu'on sent fragiles mais, après tout, nous le sommes aussi. On s'est donc retrouvés entre êtres humains sans se sentir obligés de se raconter nos soucis. Il n'y avait pas de curiosité

malsaine. On a échangé en toute simplicité, d'égal à égal, même si les résidents ont bien plus été bousculés par la vie que nous. Mais c'est un endroit où la solidarité l'emporte. Je me souviens de l'un d'eux qui faisait du théâtre par ailleurs, et qui était tellement heureux de participer à un film. Mieux qu'une ambiance, il y avait une atmosphère d'humanité tranquille où tout le monde était à égalité. On se retrouvait autant à la cantine du film qu'autour de la grande table dans le jardin de L'Arc en Ciel pour déjeuner ou boire un verre. Tout s'est déroulé de manière très naturelle dans un havre de paix et de plaisir dont les principaux gestionnaires sont les résidents : comme dans le film, toutes les décisions d'activités internes et externes sont soumises au vote...

Dans le film, parmi les résidents, il y en a quatre qui sont des comédiens, ou plutôt des clowns modernes : les Chiche Capon. Vous les connaissiez ?

J'en avais entendu parler et je suis allé sur Internet voir ce qu'ils faisaient. Ce sont quatre types formidables dont le moteur est la chose la plus formidable qui soit : la folie douce. Et ils étaient en parfaite osmose avec l'univers de FÊLÉS : un imaginaire débridé collé à un désarroi qui devient comique, à une autodérision salvatrice. C'est ce qui fait la grâce du film.

Le fait que vous sachiez en amont que le rôle principal était tenu par Pierre Richard a-t-il été un élément décisif pour accepter de jouer dans FÊLÉS ?

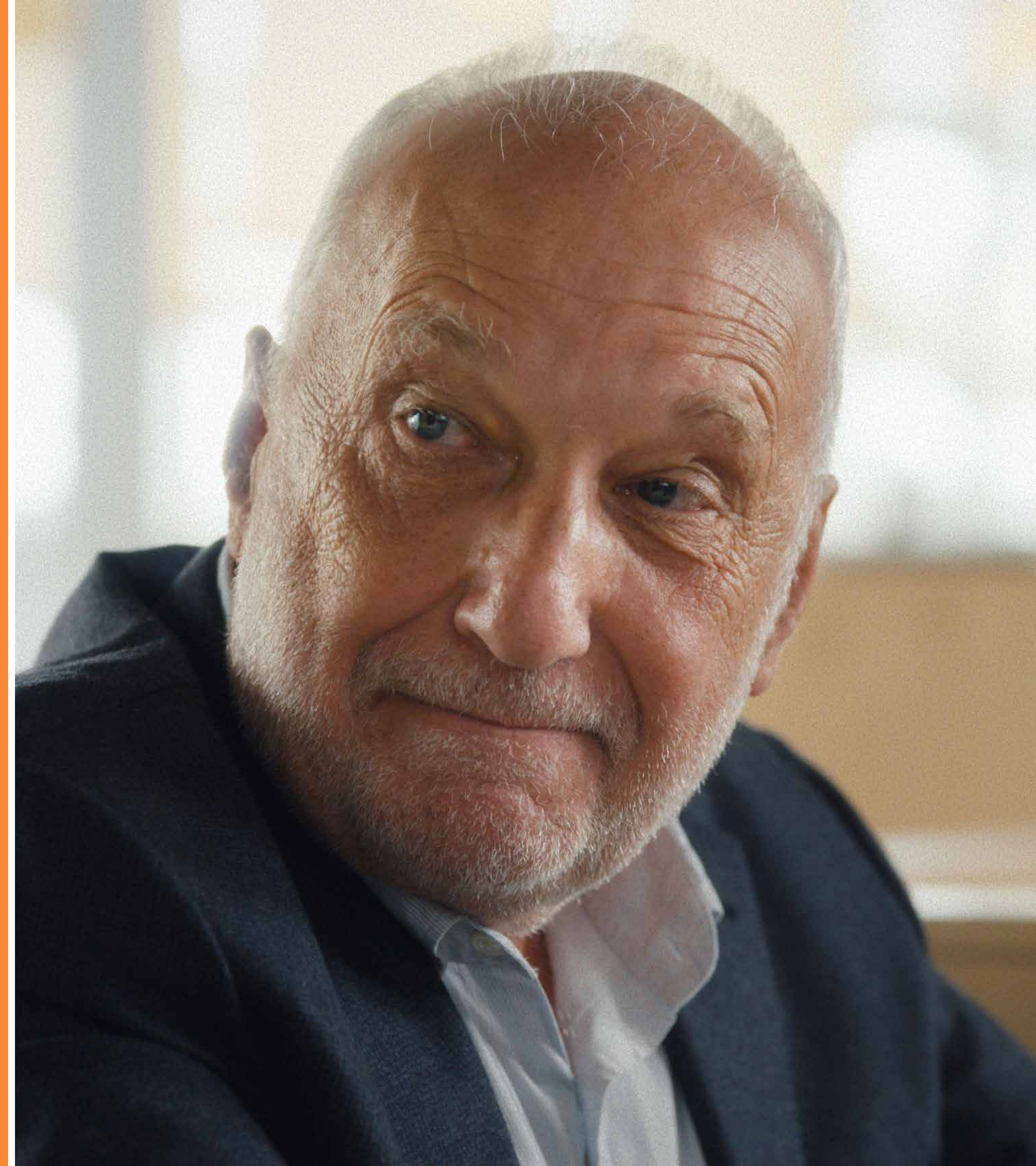
On s'est tellement bien entendu avec lui, Eddy Mitchell et Christophe Duthuron sur LES VIEUX FOURNEAUX 2 qu'on est restés proches tous les quatre. Et quand Christophe m'a demandé si je voulais bien participer à FÊLÉS, je lui ai dit oui sans même lire le scénario ! La surprise était d'autant plus belle que ledit scénario m'a énormément plu. Avec Pierre, on prend un tel plaisir à être ensemble que je n'ai pas souvenir sur le tournage avoir déjeuné et dîné une fois sans lui. Au-delà de ça, il y a aussi son talent. C'est un acteur incroyable qui donne ici toute la puissance de son talent : un personnage à la fois lunaire et plein de fantaisie, mais également grave et émouvant. Enfin, notre passion commune pour le bon vin ne gâche rien, bien au contraire ! Et puis j'aime les ambiances chaleureuses et, sur le plateau, Christophe Duthuron a une qualité essentielle : il vous rassure. Parce qu'on était tous dans le même panier : acteurs et non professionnels, tous en proie au trac mais sous l'œil bienveillant d'un réalisateur enthousiaste - c'est en cela qu'il est rassurant.

Un peu comme le scénario finalement, dépourvu de « méchants » et qui se veut bienveillant avant tout - ce qui n'est pas banal aujourd'hui !

C'est un regard particulier oui car optimiste - mais on en a bien besoin en ce moment, n'est-ce pas ? Ce film raconte des gens qui n'ont pas tellement connu d'optimisme dans leur vie justement, empreints de douceur dans ce cadre de L'Arc en Ciel. Cela n'empêche pas, dans le scénario, des tensions mais ce ne sont pas de conflits entre personnes. Il s'agit de conflits personnels que chaque personnage doit régler avec lui-même, sachant qu'il n'est jamais seul mais accompagné.

Votre personnage est finalement le trait d'union entre les résidents de L'Arc en Ciel et le monde extérieur...

Oui, encore que je ne voudrais pas aller voir de trop près ce qui se trouve à l'intérieur de ce bonhomme. J'ignore le cursus d'un psychiatre, mais j'imagine qu'il n'y a pas qu'un intérêt pour les problèmes des autres qui vous incitent à choisir cette spécialité. En tout cas, son amitié avec Pierre et son soutien sont authentiques. Il est un peu comme son grand frère - je n'en dis pas plus pour laisser la surprise du pourquoi de cette attitude...





Les Chiche Capon

Patrick de Valette qui parle une langue connue de lui seul, Frédéric Blin dont le niveau sonore module selon qu'on lui obéisse ou pas, et Matthieu Pillard qui passerait sa vie, caché sous un tapis s'il le pouvait, sortent tous de la classe clown 2001 du Samovar à Bagnolet (93). Leur trio, baptisé les Chiche Capon en hommage au film LES DISPARUS DE SAINT-AGIL de Christian-Jaque (sorti en 1938 où trois jeunes pensionnaires ont créé une association secrète nommée les Chiches Capons), devient un quatuor quand, en 2005, ils sont rejoints par Richard Lo Giudice dit Ricardo, un balèze quelque peu désabusé par les facéties des trois autres. Dès lors, ils vont enchaîner de nombreux spectacles où l'on passe de l'absurde, la dispute à la folie douce. Avec ces zinzins de génie, il faut s'attendre à tout - et surtout à ce qu'on n'attend pas ! Ils ne connaissent pas de limites et préfèrent le champ des impossibles à celui des possibles. Encore plus brindezingues que les Monty Python, ils avouent d'une seule voix « aimer autant l'univers de Pierre Richard et Buster Keaton que les Deschiens ou les Marx Brothers ». Et bien qu'un de leur dernier show s'intitule OPUS ULTIMUS, on peut croire qu'ils ne s'arrêteront pas là. Si on a vu les uns et les autres ici et là dans des petits rôles au cinéma, FÊLÉS est le premier long-métrage qui les met à l'honneur tous les quatre. Et sûrement pas le dernier.

Isaac Sharry

Producteur

Cette histoire a fait tout de suite écho en moi. Issue d'une fratrie de 10 enfants, mon frère aîné a vécu une situation similaire à celle de certains membres de L'Arc en Ciel. Diplômé de polytechnique, il était un brillant ingénieur résidant en Suisse. Après un accident de ski, il a été hospitalisé et tout s'est effondré pour lui : son associé a vidé les comptes de son entreprise, sa femme l'a quitté, et il s'est retrouvé sans rien. Comme le disait François Tosquelles, dont on découvre le travail en filigrane dans le film, il suffit de peu pour que tout bascule. Avec FÊLES, nous racontons l'histoire de ses personnes fragilisées par la vie dans une douce comédie et tourner avec Pierre Richard, était un rêve pour moi.





Liste Artistique

PIERRE PIERRE RICHARD

DANIEL BERNARD LE COQ

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE FRANÇOIS BERLÉAND
& CHARLOTTE DE TURCKHEIM

AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE MATTHIEU CHEDID

RICARDO RICARDO LO GIUDICE

FRED FRED BLIN

PATRICK PATRICK DE VALETTE

MATTHIEU MATTHIEU PILLARD

CÉLAINE MÉLIANE MARCAGGI

MONA MONA CAROFF

LOUISE ÉMILIE CAEN

FRANCOIS TOSQUELLES CHRISTIAN MAZUCCHINI



Liste Technique

RÉALISATION
ADAPTATION, SCÉNARIO ET DIALOGUES

CHRISTOPHE DUTHURON

CHRISTOPHE DUTHURON, ALFRED LOT ET CHRISTOPHE CARRIÈRE

IMAGE

PIERRIC GANTELMY D'ILLE

DÉCORS

MARGAUX MÉMAIN

COSTUMES

AGNÈS NODEN

SON

ANTOINE DEFLANDRE

MONTAGE IMAGE

JEANNE KEF

MONTAGE SON ET MIXAGE

ALEXANDRE WIDMER

PRODUIT PAR

ISAAC SHARRY

PRODUCTRICE ASSOCIÉE

AMÉLIE MELKONIAN

UNE PRODUCTION

VITO FILMS

AVEC LE SOUTIEN DE

HBB 26

AVEC LE SOUTIEN DE

CANAL +

AVEC LA PARTICIPATION DE

CINÉ+ ET C8

AVEC LE SOUTIEN DU

DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE

EN PARTENARIAT AVEC LE

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

AVEC LE SOUTIEN DU

VAL DE GARONNE AGGLOMERATION

AVEC LE SOUTIEN DE LA

PROCIREP

AVEC LE SOUTIEN DU

CNC ET DE LA SACEM

EN PARTENARIAT AVEC

L'ASAM ET SA MAISON « ARC EN CIEL »

DISTRIBUTION FRANCE

PAN DISTRIBUTION



VITOfilms

CANAL+

CINE+

C8
FILMS

HBB
26

LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest

Val de
Garonne
Agglomération

CNC

PROCIREP

sacem

PAN
DISTRIBUTION